

Rattraper les causes de l'abandon : l'une des missions de l'AVA

« Même si notre vocation première est d'accueillir de vieux animaux en fin de vie, notre effectif canin compte quelques jeunes chiens, abandonnés essentiellement pour des raisons comportementales », explique le Dr Thierry Bédossa, vétérinaire, qui a pris les rênes d'un refuge animalier en Normandie : l'AVA (Aide aux Vieux Animaux). Raisons qui, bien souvent, restent les mêmes : agressivité, destruction, malpropreté... autrement dit, les grands classiques. La plupart de ces chiens sont rattrapables, mais quelques-uns sont malheureusement « irrécupérables ».

L'agressivité au sens large est, chez nous au refuge de l'AVA (Aide aux vieux animaux), la principale cause comportementale amenant à l'abandon d'un jeune chien. Malheureusement, le même schéma se reproduit dans presque tous les cas, à savoir que les propriétaires laissent s'installer les mauvais comportements sans prendre conseil auprès des professionnels du chien. Si ce dernier est abandonné suffisamment jeune, les choses peuvent se résoudre avec un peu de temps et beaucoup de patience.

Prenons les cas de nos trois jeunes de l'année des U, Ursa, Ugo et Ulham, tous abandonnés après des agressions d'origines différentes, et que nous sommes en voie de résoudre.

Ursa et Ugo sont des beagles LOF qui n'attaquent que dans leurs foyers d'adoption. Dans l'environnement du refuge, aucun bénévole n'a eu de soucis avec eux, ils se montrent très affectueux et respectueux de nous. La première (stérilisée à sept mois et placée à l'AVA à onze mois) a pourtant été abandonnée suite à diverses agressions violentes, probablement dues à un défaut de hiérarchisation et une frustration quotidienne en terme de dépense physique et mentale. Elle manifeste en effet de vraies aptitudes naturelles pour la chasse, et comme beaucoup de beagles, elle est « infatigable ».

La vie en appartement et le manque de sport ont certainement contribué à la rendre difficile à vivre. Après quelques mois au refuge et au vu de son « bon caractère » (convivialité, obéissance, bonnes relations avec ses congénères...), nous avons essayé de la replacer. Moins de 24 heures après son départ, elle revenait après avoir mordu à peu près tous les membres de la famille... Il semblerait donc que cette chienne, fort gentille par ailleurs, cherche à s'imposer quand elle vit en « chien unique » dans un foyer. Elle teste les humains et ne les teste qu'une seule fois... À nous de lui trouver un maître idéal, sportif et dégageant beaucoup d'autorité naturelle.

Le paradoxe d'Ugo

Son cas peut rappeler, par certains aspects, celui de l'autre beagle du même âge, abandonné pour cause de grande agressivité (morsures sans lâcher, vraies attaques en sautant au visage de sa propriétaire). Son ancienne maîtresse est une femme âgée. Ses enfants ont cru la gâter en lui offrant un bébé beagle et en voulant croire qu'il pourrait s'épanouir sans presque jamais sortir et en ayant une vie réduite à « tenir compagnie » à une dame peu mobile...

Ugo devait souffrir chez elle d'une grosse frustration, à cause du manque évident de dépense physique et mentale. Sa propriétaire, très gentille femme mais manquant certainement d'autorité, est rapidement devenue la subalterne de son propre chien. À son arrivée au refuge, il a été pris en main par une bénévole ayant accepté de l'accueillir chez elle pendant quinze jours afin d'en savoir un peu plus sur son caractère. Ugo ne présente aucun comportement « pathologique », il se révèle même plutôt obéissant et affectueux. Il a juste tendance à vouloir prendre le dessus sur la chienne de la bénévole et sur les chiens mâles qu'il croise au cours de ses grandes promenades quotidiennes. Nous avons donc décidé de le castrer puis de le contraindre à tolérer les mâles en appliquant deux méthodes : le sortir en liberté et le faire cohabiter avec un mâle entier plutôt « dominant ». Cette triple thérapie a visiblement eu de bons résultats. Depuis son arrivée, il n'a fait que des progrès. Il communique beaucoup mieux avec ses congénères et ne cherche pas à prendre le dessus sur les humains. Il va d'ailleurs être adopté prochainement par un homme possédant un chien mâle non castré...

Ulham, faux nounours déchu

Qu'en est-il d'Ulham, magnifique berger de Podhale du même âge ? Il a été abandonné il y a environ neuf mois alors qu'il était adolescent et commençait sans doute à exprimer sa génétique de chien gardien de troupeau, sur le terrain d'une mauvaise socialisation. Résultat, il s'en est pris aux enfants de sa famille avant d'attaquer les parents puis les visiteurs.

Ses maîtres ont cru investir dans un « gros nounours plus original qu'un montagne des Pyrénées » et ils se sont retrouvés avec un redoutable gardien qu'ils ont oublié de socialiser convenablement. Face à un chien destiné à la compagnie, mais équipé d'une génétique empreinte de vigilance et de méfiance, peut-être auraient ils dû accentuer leur travail de socialisation, à savoir lui apprendre à ne pas avoir peur de ce qu'il ne connaît pas. Les premiers mois au refuge ont été très difficiles : il s'est mis à garder son enclos de sorte que personne ne pouvait y entrer. Peu à peu, il a pris confiance en son nourrisseur qu'il a commencé à tolérer dans l'enceinte de son parc. À force de gâteries données à travers le grillage, il a ensuite sympathisé avec une très jeune bénévole qui peut aujourd'hui le promener en laisse. Il reste encore un très gros travail à faire sur lui pour diminuer son comportement d'hyper-gardiennage tout en augmentant sa confiance en lui et en l'homme.

Whisky : destructeur traumatisé

Un dernier exemple illustre le chien aboyeur/destructeur/malpropre. Whisky est un croisé dogue de Bordeaux/ braque abandonné à huit mois car il détruisait le minuscule studio dans lequel il passait seul toute la journée. Même si les maîtres ne l'ont pas mentionné, il a dû être sévèrement corrigé *a posteriori* pour les dégâts qu'il faisait quotidiennement.

En effet, pendant les premières semaines ayant suivi son arrivée au refuge, il manifestait une peur presque panique vis-à-vis des humains, surtout des hommes. Après sa mise en parc, son comportement méfiant n'a cessé de s'accroître. Nous avons donc décidé de l'introduire dans la cour pour mettre fin au processus de désocialisation en cours. Au contact des autres chiens, il a peu à peu repris confiance en lui et il a commencé à se désinhiber. La première semaine, il est resté caché derrière une vieille voiture, mais son attirance pour l'eau le poussait régulièrement à aller se baigner dans la mare avec ses compagnons. Il a commencé à jouer, à interagir avec eux et même à aboyer, ce qu'il n'avait jamais fait depuis son arrivée.

En voyant passer des humains toute la journée, il a appris progressivement à ne plus fuir à leur approche. Le premier humain avec lequel il a sympathisé est un petit garçon de six ans

qui, visiblement, lui inspirait confiance. Puis le processus a suivi son cours et il est aujourd'hui extrêmement convivial avec ses congénères et les humains qu'il connaît. Reste à lui apprendre à ne plus avoir peur des inconnus dont il se méfie encore un peu. Encore quelques mois au refuge et, nous l'espérons, il pourra être proposé à l'adoption en toute confiance.

Des irrécupérables, malheureusement

Les « irrécupérables » : fort heureusement, nous n'en avons que deux ! Maxwell, un cocker, et Voyou, un croisé chien de chasse. Voyons d'un peu plus près le passif qui nous empêche, pour des raisons de sécurité, de les proposer à l'adoption.

Maxwell est un magnifique cocker qui a toujours fait preuve d'agressivité à l'égard de son ancienne maîtresse. Attaquée violemment à plusieurs reprises dans des circonstances plus ou moins inexplicables, elle a fini, au bout de plusieurs années, par placer Maxwell chez nous. Très sociable avec ses congénères et non fugeur, nous l'avons dès le départ laissé en liberté dans la cour. Sa tête d'ange a fait craquer successivement deux candidates à l'adoption d'un chien.

Malheureusement, dans les deux foyers où il a été replacé, le même scénario s'est reproduit. Les premiers jours, tout se passe bien. Il se montre convivial, affectueux et obéissant. Il participe à la vie de famille et montre beaucoup d'intérêt envers ses nouveaux maîtres. Mais au bout de moins d'une semaine, pour des raisons obscures, il passe à l'attaque. Voici la description exacte de la dernière en date : après une promenade de deux heures en forêt, Maxwell rentre à la maison et va, de lui-même, se coucher dans son panier. La famille se rend dans la cuisine pour prendre un rafraîchissement. Tout le monde est assis et discute pacifiquement. Maxwell n'a ni faim ni soif car eau et nourriture sont en permanence à disposition. Tout d'un coup, il se précipite dans la cuisine toutes dents dehors et mord successivement sa nouvelle maîtresse au bras et sa fille au mollet. Suite à cette séquence, il va se cacher et ne veut plus interagir avec personne. Il se montre extrêmement menaçant et les adoptants nous appellent au secours.

Que s'est-il passé pour déclencher cette séquence d'agression ? S'agit-il de la fameuse dysthymie du cocker à laquelle une abondante littérature est consacrée ? À la ferme, il se révèle un compagnon très apprécié de ses congénères et il est plutôt sympathique avec les humains. Mais dans un contexte aussi différent (cour de ferme vs vie « civilisée »), le diagnostic est difficile à établir.

Voyou, quant à lui, n'a pas été gâté par la vie. Abandonné à environ trois semaines, en plein hiver, dans la forêt, avec sa mère attachée à un arbre et ses frères et sœurs, il est placé chez un homme pas très équilibré. Aux dires des voisins, le chien n'est jamais sorti et battu quotidiennement. Après un an et demi de supplications, le « maître » accepte enfin de nous l'abandonner. Nous récupérons un Voyou terrorisé par l'homme, en permanence sur la défensive et prêt à attaquer. Son comportement par rapport à la nourriture (boulimie, protection « guerrière » de la gamelle) et sa maigreur témoignent de la sous-alimentation dont il a été victime. Au bout de quelques mois, Voyou se montre moins méfiant, voire avenant envers les humains qui ont acquis sa confiance. Mais il conserve cependant son attitude défensive et reste toujours sur le qui-vive. Un couple craque sur lui et l'adopte. Il exprime dès le départ un comportement d'hyper-gardiennage vis-à-vis de son appartement, ce qui est facilement explicable car il a vécu un an et demi dans un studio où il n'avait rien d'autre à faire pour s'occuper que de le garder.

Dans son nouveau foyer, il acquiert rapidement un certain nombre de bons comportements comme la propreté ou les commandes de base. Mais la peur reste inscrite en lui et plusieurs

morsures défensives commencent à altérer la relation qui l'unit à ses nouveaux propriétaires. Un soir, alors qu'il dort au pied de son maître, il est surpris par le mouvement de son épouse qui se lève de son fauteuil et il l'attaque violemment au visage. On peut comprendre le traumatisme des maîtres qui s'en sont évidemment séparés dès le lendemain. Voyou vit depuis à l'AVA où il n'a plus jamais attaqué personne mais où il s'exprime essentiellement par des grognements. Il n'aime pas qu'on entre dans son enclos, même au moment de la gamelle. Seules quelques personnes peuvent le caresser et le porter, mais même ces quelques individus sont systématiquement accueillis par des menaces avant qu'il ne se détende. Difficile de replacer un tel chien car le risque d'une vraie attaque avec dégâts corporels est, à ce jour, toujours d'actualité...

Dr Thierry Bédossa & Marie Volle

Erreurs par ignorance

Les chiens abandonnés jeunes illustrent très bien les erreurs à ne pas commettre sur un jeune chiot, ainsi que les dégâts qu'un mauvais départ peut induire sur le comportement général du chien. Les maîtres ne sont souvent « coupables » que d'erreurs par ignorance (choix d'une race ne correspondant pas au mode de vie, méconnaissance du chien et de ses caractéristiques éthologiques...) et de ne pas avoir su se faire aider à temps. Vétérinaires, ASV, éleveurs et éducateurs sont les mieux placés pour éviter l'installation de ce type de situation et nous devons œuvrer ensemble pour un meilleur travail d'information et d'orientation de maîtres dépassés par l'éducation de leur chiot.

Pour en savoir plus

Si vous souhaitez visiter ce refuge

Refuge « Aide aux Vieux Animaux »
La Ferme du Quesnoy
76220 Cuy Saint Fiacre

Légendes

Photo 1 – DR- en petit sans légende dans l'encadré POUR EN SAVOIR PLUS

Photo 2 – DR

Avec sa tête d'ange, Maxwell a fait craquer successivement deux candidates à l'adoption. Mais les deux essais n'ont pas été concluants. Comme avec sa première maîtresse, Maxwell est passé à l'attaque sans raison apparente alors qu'à la ferme, il est très apprécié de ses compagnons et plutôt sympathique avec les humains. Il a été classé parmi les irrécupérables.

Photo 3 – DR

La plupart du temps, les maîtres ne sont coupables que d'erreurs par ignorance. Ils connaissent mal la race choisie et ses besoins. Pour Ursa, la jeune beagle infatigable passionnée de chasse, nous essayons de trouver le maître idéal, sportif et dégagé suffisamment d'autorité naturelle pour s'imposer face à elle.

Photo 4 – DR

Les raisons qui poussent les maîtres à abandonner leur chien sont bien souvent les mêmes : agressivité, destruction, malpropreté... Pour Whisky, croisé dogue de Bordeaux/braque, c'est la destruction du studio dans lequel il restait seul toute la journée qui a entraîné sa disgrâce. Malheureusement, les sévères punitions qu'il a dû recevoir l'ont rendu extrêmement craintif envers les humains, et particulièrement les hommes. Il a donc fallu mettre en place un processus de désocialisation en l'introduisant dans la cour.

Photo 5 – DR

Croyant investir dans un gros nounours plus original qu'un montagne des Pyrénées, les maîtres d'Ulham se sont retrouvés avec un redoutable gardien qu'ils ont oublié de socialiser correctement.